

DECROISSANCE ET EDUCATION

CONTRIBUTION

REPENSER NOS UTOPIES ...

« *Comment ne plus être progressiste sans devenir réactionnaire* ». C'est une préoccupation que partage une minorité croissante de militants. Jean-Paul Besset en a fait le titre d'un livre qui vient s'ajouter à des travaux de plus en plus nombreux et documentés (1) faisant de la **décroissance** une impérieuse nécessité.

Depuis la révolution industrielle, les « progressistes » toutes tendances confondues, sont restés très longtemps convaincus que le progrès scientifique et technique rendaient chaque jour plus crédibles les utopies leur servant d'horizon.

C'est aujourd'hui l'**historien marxiste** Eric J. Hobsbawm qui vient à son tour de déclarer que « *...l'homme, dans cette accélération technologique et économique, en est arrivé au point de remettre en question les conditions mêmes de sa propre existence, les questions environnementales étant l'exemple le plus visible (...)* Je dois dire que l'extrapolation de la courbe de l'histoire humaine semble mener à une catastrophe. Il devient même difficile de voir comment on va pouvoir l'éviter. ». Nous sommes donc très loin des espoirs de Karl Marx, ou plus près de nous, de l'optimisme de Jacques Duboin qui annonçait, en 1934, l'entrée de l'humanité dans l'ère de **l'abondance**.

Chaque jour, des observateurs venant de différentes disciplines scientifiques alertent l'opinion (les plus récents: le botaniste Jean-Marie Pelt et le biologiste Gilles-Eric Séralini qui viennent de publier « *Après nous le déluge* », Jacques Testard, Directeur de recherche à l'Inserm, qui cherche les moyens d' « *échapper au destin qu'imposent les forces économiques dominantes et ainsi appuyer sur les freins du vélo de la croissance tous azimuts. Avant qu'il ne soit dans le mur.* » dans « *Le vélo, le mur, le citoyen : que reste-t-il de la science ?* »).

Tout porte à croire que les signaux d'alarme vont se multiplier... et que leur impact sur l'opinion restera ambigu. Ils alimenteront le pessimisme ambiant, le sentiment d'impuissance du plus grand nombre, le cynisme des privilégiés, le recours de beaucoup aux religions, sectes et drogues.

Convaincu personnellement qu'il ne s'agit nullement d'une poussée de « catastrophisme », comparable aux fièvres millénaristes annonçant la fin du monde, j'ai adressé à un cercle restreint d'amis militants, un texte intitulé « *Révisions en fin de parcours* » (2). J'y décris les étapes de ma propre évolution, dans l'espoir de les convaincre si nécessaire, et surtout pour les inviter à tirer les conséquences de ces nécessaires révisions.

Mais comme l'écrit J-P Besset: « *Difficile en effet de penser l'impensable et d'admettre que le temps de la catastrophe est arrivé* ». Si plusieurs d'entre eux ont manifesté leur accord ou témoigné de leur inquiétude, un plus grand nombre semble avoir été sidérés au sens propre du mot. J'imagine leur sentiment : « *si j'adopte ce point de vue, les actions auxquelles je me consacre apparaissent dérisoires...et je ne peux m'y résigner* ».

Ils ont raison : le présent impose plus que jamais de combattre l'injustice sociale, l'exploitation du travail, les aliénations anciennes et nouvelles, l'exclusion, les inégalités planétaires, etc. Mais, il est impossible de nier que l'avenir qui se profile donne le vertige

(Hobsbawm évoque même des travaux de chercheurs « *qui estiment aujourd'hui que nous n'avons qu'une probabilité de survie de 50% au-delà du XXIème siècle* »).

Le problème est donc d'admettre qu'un **nouveau paradigme** s'impose à l'humanité et que c'est dans son cadre que nous devons **repenser les utopies**, qui jusqu'à présent, donnaient un sens à ces combats. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'elles perdent au change...

C'est une préoccupation qui devrait figurer dans tous les champs de l'action militante.

QUEL ROLE POUVONS- NOUS JOUER ?

De leur côté, les scientifiques, écologistes, climatologues, démographe, botanistes, biologiste, médecins, agronomes, s'efforcent d'alerter l'opinion, mais ils ont fort à faire, car la « croissance » fonctionne aujourd'hui comme une **idéologie dominante**. Ni les industriels et les commerçants qui en tirent profit, ni les politiciens qui misent sur elle pour réduire le chômage, ni les population occidentales qui rêvent de reprendre la marche interrompue des trente glorieuses, ne sont prêts à les entendre.

Il est réaliste de penser qu'il faudra compter sur l'irruption de catastrophes « naturelles », et plus encore sur les pénuries pour espérer un revirement décisif de l'opinion et des responsables politiques, mais il faudra alors entrer dans **une économie de guerre** où le marché ne pourra plus imposer « sa loi ».

Mais « *il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre* », et c'est la fonction des militants et des citoyens avertis de ne pas attendre cette situation pour agir.

Dans une première étape, celles et ceux qui mesurent la gravité du problème ont donc à examiner, **dans chaque champ de compétence**, quel type de contributions ils peuvent apporter et comment participer à leur mise en réseau.

Précisons donc, pour nos interlocuteurs, que notre champ est celui de **l'éducation**. Nous y menons, individuellement et collectivement des luttes difficiles car là aussi le changement de paradigme s'impose et nous avons accumulé une somme d'expériences probantes tant dans le domaine de l'éducation des enfants et des jeunes que dans l'éducation populaire.

- **Si** donc l'on admet avec nous que les démonstrations, les proclamations, les appels à la raison, accompagnés d'arguments simplificateurs appelant la controverse ou la surenchère, ont peu de chance d'être efficaces, que pour cette raison, l'organisation en parti -fut-il de « la décroissance »- risque d'être peu approprié et même contre-productif ,

- **alors** se pose le problème pédagogique.

Le même que celui rencontré avec des élèves qui se désintéressent et du savoir, et de leur propre avenir...

QUELLE PEDAGOGIE ?

Essayons en premier d'en rassembler les éléments constitutifs.

1/ le savoir à transmettre

Il faut laisser aux **observateurs et chercheurs** qualifiés le soin de rassembler les preuves, les analyses qui conduisent à l'idée de décroissance, sans faire de ce terme l'occasion de disputes inutiles. Il faut attendre d'eux qu'ils rassemblent, classent, constituent **une banque de données**, rendent accessibles les documents de référence.

2/ les hypothèses à débattre

Il faut souhaiter que des **économistes** à contre-courant dans une profession soucieuse avant tout de croissance (au mieux « durable », c'est tendance), travaillent sur des scénarios de transition pouvant servir de bases au débat.... quand celui-ci s'imposera.

Que de nouveaux « **intellectuels** » assument leur rôle dans l'organisation d'un débat public permanent.

3/ l'utopie mobilisatrice

Il faut que **les militants** dans leur ensemble **repensent l'utopie** qui les guide, ce qui ne suppose nullement l'abandon de leurs valeurs, mais des redéfinitions (pour prendre un seul exemple : que deviennent les projets d'égalité, de fraternité, quelle liberté nous reste-t-il dans ces nouvelles perspectives ?).

Cette utopie était jusqu'ici, une ligne d'horizon lointaine, incertaine, mais **prometteuse** d'amélioration de la condition humaine. La ligne d'horizon est désormais remplacée par un **mur** sur lequel il s'agit de ne pas se fracasser, sans pour autant cesser de vouloir cette amélioration, mais en sachant qu'on ne la trouvera que partiellement (pour les plus pauvres) dans le quantitatif et, pour tous, dans **le qualitatif**. Et c'est d'ailleurs dans cette voie là qu'il nous faut rechercher le « **progrès** » !

4/ l'état du public

Changer de paradigme suppose que l'on ait pleine conscience de celui qui gère nos vies (toujours plus de confort matériel, de satisfaction consumériste, négation du vieillissement et de la mort, individualisme dominant, etc.). Ce n'est déjà pas chose facile.

Plus difficile encore la prise de conscience des nécessités d'en changer et ce, alors que les premières manifestations de la « catastrophe » sont **relativement lointaines dans le temps** (à l'échelle de notre vie), et **dans l'espace**, pour ce qui concerne l'Europe (encore que l'inversion possible du Gulf Stream serait dramatique au-delà de toute imagination).

L'opinion publique, alertée épisodiquement par les media, ressent de la compassion pour les victimes présentes ou potentielles, constate son impuissance, puis tout naturellement, zappe. « L'élite » politique qui a pourtant les moyens intellectuels et le confort matériel rendant plus facile les anticipations nécessaires, a très majoritairement pour unique préoccupation la croissance...

Entreprendre de « penser l'impensable » constitue donc un des principaux objectifs dans la course de vitesse que nous imposent l'état et les limites de la planète.

Quand N.Mamère, bien que sensible au sujet, objecte « *on ne peut pas promettre aux gens des tickets de rationnement* », il concrétise le problème.

LE PUBLIC « AU CENTRE » !

C'est ici que l'expérience pédagogique acquise, avec pour objectifs l'éducation, l'émancipation et la promotion collective peut et doit apporter sa contribution. Une expérience qui, sans contester la nécessité de transmettre des savoirs, **place l'élève, l'enfant, la personne « au centre »**, n'en déplaie aux élitistes de droite et de gauche.

Et ici, **placer le public au centre**, en ne sous estimant ni ses aliénations ni ses potentiels.

Le savoir, et dans le cas qui nous occupe, la conscience de l'impératif de décroissance, ne peut simplement se transmettre mais doit, pour être solidement fondé, **se construire collectivement**.

Il nous faut donc examiner les différents dispositifs pédagogiques auxquels il s'agit de faire appel.

LA DEMARCHE « ALTER-DEMO »

La critique du fonctionnement de la vie politique, des divers « forum sociaux », la volonté de mettre en pratique **la démocratie participative**, nous ont conduits en 2002, à opérer un travail théorique titré « **Pédagogie, Politique, Démocratie Participative** » et à mettre au point une démarche pédagogique « **Alter-Démo** » (documents en annexe).

Cette démarche a été mise en application dans différentes circonstances et a rencontré l'intérêt (et une réelle participation) des publics concernés. Elle ne constitue pas un outil universel mais s'adapte bien à un public de dix à cent personnes **de tous niveaux**, s'intéressant à un sujet donné. Reste évidemment à trouver, proposer, exploiter le sujet rassembleur.

Nous proposons donc cette première contribution et nous sommes à disposition pour aider à l'utilisation de la démarche « alter-démo » dans des situations appropriées.

D'AUTRES DEMARCHES INNOVANTES

Si la préoccupation pédagogique rencontre un écho favorable auprès des divers interlocuteurs possibles, nous nous proposons de rassembler l'information concernant des techniques et démarches correspondant à des situations plus complexes et des publics plus avertis.

La démocratie participative, la démocratie délibérative, les conférences de citoyens ont fait l'objet d'études qui ont notamment été analysées par Rosanvallon dans une « leçon » au Collège de France ou évoquées par J. Testard dans son livre et dans l'émission Terre à Terre de Ruth Stegasy.

Raymond Millot (10 juin 2006)

(1) revues (*Silence, La décroissance...*), divers chercheurs (N. Georgescu-Roegen, Lester R. Brown, P. Ariès, S. Latouche, Y. Cochet, H. Reeves, A. Jacquard, F. Lenoir et J. P. Besset etc...) et dans laquelle s'engagent des associations (*Etats Généraux de la Décroissance Equitable*, certaines tendances d'ATTAC, des Verts, du P.S., etc.) et l'on peut considérer que diverses ONG, Green Peace, Survival, Amis de la Nature, Fian, etc. agissent en ce sens.

(2) transmission sur demande par mel rr.millot@wanadoo.fr